

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

XLII

SA VIE DEPUIS LA RÉCEPTION DES STIGMATES



Le Séraphique d'Assise avait reçu une faveur bonne : celle de ressembler, même extérieurement, à Jésus crucifié : comme son divin modèle il devait souffrir d'une manière exceptionnelle. C'est la loi générale. Aussi son corps, " vase très précieux, dans lequel un trésor celeste était caché, commença-t-il à se féler de toutes parts et à perdre ses forces. Toutefois, si la chair s'affaiblissait, l'esprit devenait plus alerte. François estimait tellement le salut des âmes, avait une telle soif de gagner son prochain, que ne pouvant plus marcher, il parcourait la contrée, monte sur un âne.

" Cependant ses frères lui adressaient souvent d'instantes prières pour qu'il refit sa santé absolument délabrée. Mais le Saint, dont le noble esprit était tout entier tourné vers le ciel, s'y refusait. Il n'avait plus qu'un désir : mourir pour être avec le Christ. Toutefois le temps n'en était pas encore venu : la Passion du Sauveur n'avait pas encore accompli toute son œuvre dans sa chair. Donc, bien qu'il portât dans son corps les Stigmates de Jésus, François reçut de Dieu une nouvelle miséricorde, je veux dire une grave infirmité des yeux. Comme le mal croissait de jour en jour, frère Elie, établi père des autres frères par le Saint, choisi par lui pour être comme sa mère, l'obligea à ne pas détester la médecine, mais à l'accepter au nom du Fils de Dieu, son créateur. N'est-il pas écrit : " Le Très-Haut a créé la médecine : l'homme prudent ne l'aura pas en horreur ? " Elie craignait que la maladie ne s'aggravât faute de soins. — Le Séraphique Père y acquiesça et se soumit humblement à l'admonestation de son vicaire. " (t Célano, 2 p., c. 4.)

Voici, d'après le même écrivain, comment se produisit ce petit épisode. Le Saint ne voulait pas recourir aux médecins et ses frères avaient entrepris de l'y obliger ; ne sachant plus comment se délivrer de leurs instances, " il parla un jour, en ces termes,